

Cahier d'histoire

32^E ANNÉE

N^O 96

OCTOBRE 2011

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire



**LE BUREAU DE POSTE DE
SAINT-HILAIRE STATION
LORETTE CARDINAL : 1939 - 1974**

**DES PATRIOTES OUBLIÉS :
LE CLAN RAYNAUD-BLANCHARD**



Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : J. Roger Cloutier

Secrétaire : Jean-Mathieu Nichols

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Xavier Abelé,
Anne-Marie Charuest, Bruno LaBrosse,
François Martin

Comités des Cahiers

Comité éditorial : Pierre Lambert, directeur

Pierre Gadbois, Suzanne Langlois

Comité de correction : Xavier Abelé, Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2011

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Masko inc.

Dépôt légal : troisième trimestre 2011, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Bureau de poste de Saint-Hilaire Station.

En médaillon: Lorette Cardinal, maîtresse de poste de 1939 à 1974 (Source: Coll. Suzanne Cardinal)

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

32^E ANNÉE

N^o 96

OCTOBRE 2011

SOMMAIRE

Le bureau de poste de Saint-Hilaire Station3

Lorette Cardinal : 1939 - 1974

par Gisèle Guertin

Des Patriotes oubliés : le clan Raynaud-Blanchard25

par Réal Houde

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022

licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*



LE BUREAU DE POSTE DE SAINT-HILAIRE STATION LORETTE CARDINAL : 1939 - 1974

————— GISÈLE GUERTIN

Collaboratrice au bulletin *Le Passeur* et responsable des communications, Gisèle Guertin présente la version brève d'une recherche soumise au concours Percy-W.-Foy 2010 : *Le bureau de poste de Saint-Hilaire Station, 1939-1974*. Elle relate l'histoire de cet édifice et le rôle joué par celle qui en fut titulaire pendant 35 ans : Lorette Cardinal Bourbonnière.

Comme d'autres édifices publics ancestraux, ce bureau de poste participe des caractéristiques qui ont fait l'âme des municipalités de Saint-Hilaire (montagne) et Saint-Hilaire-sur-Richelieu (village), avant qu'elles ne deviennent la Ville de Mont-Saint-Hilaire, en 1966¹.

L'histoire familiale de Lorette Cardinal



Figure 1. Mathilde Pigeon, mère de Lorette
(Source : Coll. Suzanne Cardinal)



Figure 2. Éphrem Cardinal, père de Lorette
(Source : Coll. Suzanne Cardinal)

Née à Saint-Mathias en 1896 et baptisée à Saint-Hilaire, Germaine Lorette Cardinal était² la fille de Mathilde Pigeon et d'Éphrem Cardinal. Elle était la 6^e d'une famille de dix enfants dont trois filles et sept garçons. Sa mère avait été institutrice avant son mariage. Son père, cultivateur, pomiculteur, et pendant 16 ans

fromager à Saint-Mathias, s'établit à Saint-Hilaire en 1904. Il passait l'hiver à confectionner des *souliers de beu*³ et des machines à laver. Les Avents⁴ venus, le voisinage le réclamait pour la saignée du cochon; à cette époque, chaque famille élevait un cochon et dès que les froids permettaient la congélation, on l'abattait. La maison familiale était située au 912, chemin de la Montagne, aujourd'hui le *Verger L'Oiseau Rouge*.

Son mariage avec Avila Bourbonnière

Le 5 juin 1915, jour de son 19^e anniversaire de naissance, Germaine Lorette Leroux, dit Cardinal, convolait en justes noces avec Joseph Séraphin Avila Gaudry, dit Bourbonnière. Pendant douze ans, le couple vécut à Montréal. Avila était bailli à la Cour supérieure et publiciste au « Journal de Cour »⁵. Après sa séparation, Lorette travailla de 1927 à 1932 dans une manufacture de robes afin de subvenir aux besoins de ses deux enfants, Cécile et Armand. De retour à Saint-Hilaire, elle prit soin de ses parents jusqu'en 1939, l'année du décès de sa mère.



Figure 3. Avila Bourbonnière, l'époux de Lorette (Source : Coll. Suzanne Cardinal)

L'achat de l'immeuble situé au 205, montée des Trente, à Saint-Hilaire

Le contrat d'achat de l'immeuble, servant à la fois de résidence et de bureau de poste, fut signé par madame Avila Bourbonnière, le 10 octobre 1939, comme en fait foi la copie n° 99 de *l'Index aux Immeubles de Saint-Hilaire dans le Comté de Rouville*. La transaction s'élevait à 3 500 \$; la partie versée (1 500 \$) provenait d'un héritage légué à Lorette par sa mère. Le 20 février 1941, une obligation de 600 \$ était consentie à Paul Boucher, au taux de 5%, pour solder le tout⁶.

Le bureau de poste de Saint-Hilaire Station

Construit vers 1870, au carrefour de la montée des Trente et de la voie ferrée du Grand Tronc, l'édifice de style Second Empire se détache avec sa haute stature et ses fenêtres faisant saillie sur deux étages.

Félix Martin, maître menuisier⁷ et artisan de l'intérieur de l'église de Saint-Hilaire, avait construit cette maison sur des fondations de pierres reliées entre elles par du mortier. Percé de lucarnes



Figure 4. Le bureau de poste de Saint-Hilaire Station vers 1950 (Source : Coll. Suzanne Cardinal)

à pignon – trois à l’avant, deux à l’arrière –, le toit mansardé est en tôle. Le brisis, la partie inférieure du toit, permet l’éclairage et l’aménagement des combles. Des souches de cheminée en chicane chevauchent cette toiture. Le spacieux escalier de la façade mène au rez-de-chaussée surhaussé qui faisait office de bureau de poste; la véranda, dont l’avant-toit est supporté par des colonnes fuselées, longe la devanture. Le parement extérieur de la maison est en planches à clin tandis que l’intérieur est en plâtre et en lambris de bois ornés à la base par de larges plinthes. Des chambranles, eux aussi très larges, encadrent portes et fenêtres. Les planchers sont en pin.

Dans la partie aménagée au sous-sol, Lorette y tenait feu et lieu. Côté est de la maison, un escalier en spirale menait au logis sous les combles, alors qu’un ajout latéral jouxtant le mur-pignon ouest servait d’entrée à la clientèle du bureau de poste.

En raison de son intégrité architecturale et de son bon état de conservation, cet édifice figure parmi les 29 biens patrimoniaux de la ville de Mont-Saint-Hilaire ayant obtenu la cote «supérieure», lors de l’exercice de repérage du patrimoine bâti et paysager, effectué en mai 2008 par la firme Patri-Arch⁸.



Figure 5. L’ajout latéral jouxtant le mur pignon ouest est l’entrée de la clientèle du bureau de poste. (Source : Coll. Suzanne Cardinal)

Point de repère dans le paysage hilairemontais, le bâtiment au toit rouge s’impose à la vue lorsqu’on emprunte la montée des Trente. L’arrêt, souvent obligé, devant l’enfilade des wagons du CN, nous convie à une évasion dans le temps, alors que, trépidante, *la Station* profilait sur arrière-plan de montagne, ses édifices en brique rouge, ses commerces et ses bâtiments de ferme.

Le rôle qu’avait joué le seigneur Thomas Edmund

Campbell dans le tracé de la ligne ferroviaire projetée sur son territoire, la proximité du manoir considéré comme foyer politique et administratif, la présence d'un traversier ainsi que le déploiement des services liés aux activités ferroviaires, avaient donné naissance à Saint-Hilaire Station⁹.

L'entrée en fonction de Lorette Cardinal Bourbonnière

Lorette Cardinal Bourbonnière remplaçait Cordélia Martin, sœur du photographe Louis-Philippe, et fille de Félix. Cette dernière était en poste depuis trois mois seulement, suite au décès de sa sœur Basillise. Succédant à son père, maître de poste de 1885 jusqu'à son décès en 1922¹⁰, Basillise avait occupé la fonction de 1922 à 1939. Ce même édifice avait abrité le bureau d'affaires de la compagnie de téléphone Bell. Cordélia l'avait géré de 1904 à 1929, remplaçant son père qui en avait pris charge en 1897. La famille Martin occupait donc l'édifice depuis 54 ans¹¹.

Âgée de 43 ans, Lorette Cardinal Bourbonnière se voyait confier la direction de ce bureau de poste situé dans le District électoral de Chambly-Rouville¹². Le 26 septembre 1939, elle était invitée par la Direction du District postal du Canada à prêter serment et à signer la déclaration d'office conformément à la loi des Postes. Toutes les instructions relatives à ses fonctions, de même qu'un plan d'aménagement d'un bureau de poste en milieu rural, lui parvenaient. Une deuxième circulaire l'informait de la rémunération des maîtres de poste : ouvert de 8 h à 17 h 30, sans fermer sur l'heure du midi, le salaire consenti au début était de 75 \$ par mois¹³. Un troisième envoi avait trait à la vente des timbres et la priait de trouver une personne pouvant la seconder ou la remplacer en cas de besoin. Cette aide lui sera apportée par sa belle-fille, Suzette Dorval, l'épouse de son fils Armand. Le couple habitait l'étage sous les combles. Agronome et entomologiste, Armand Cardinal travaillait à Montréal pour le ministère de l'Agriculture. Il était affecté à l'inspection et à la protection des végétaux. Dans cette maison naquirent leurs premiers enfants : Suzanne et Jean.

Suzanne Cardinal prétend que sa grand-mère aurait possiblement bénéficié, pour l'obtention de ce poste, de l'influence de ses



Figure 6. Jean-Luc Cardinal, frère de Lorette (Source : Coll. Suzanne Cardinal)

frères Jean-Luc et Albert. Jean-Luc a toujours compté parmi les citoyens les plus progressistes et les plus engagés de Saint-Hilaire. Il fut d'abord échevin, puis maire de Saint-Hilaire paroisse pendant 12 ans, et aussi marguillier. Doté d'un sens civique à toute épreuve, il a travaillé à la municipalisation de l'aqueduc dans les années 1940, ainsi qu'à la mise sur pied de l'entrepôt frigorifique pour les pomiculteurs. Devenu membre de la Sûreté provinciale en 1945, il a toujours cherché à éduquer plutôt qu'à réprimer. Il était de toutes les activités : scoutisme, fête de la pomme, Chevaliers de Colomb, etc.¹⁴

« Jean-Luc aurait milité pour l'attribution du poste à sa sœur car il estimait que la fonction lui allait comme un gant. Il la savait travailleuse, débrouillarde et pourvue d'un sens aigu des responsabilités. C'était sa façon à lui de la remercier pour avoir pris soin de leurs parents. Cette nomination relevait, il va sans dire, du patronage politique; Jean-Luc, président d'honneur dans l'organisation du parti libéral, était forcément dans la manche du député au pouvoir. Les Cardinal, c'était "rouge" bord en bord¹⁵. »

Le service postal à Saint-Hilaire Station

Un wagon à l'effigie de *Postes Canada*, deux fois par jour, livrait la malle à *la Station* (terme usuel qui désignait la gare dans l'esprit des gens). Deux autres bureaux de poste desservaient la population : l'un, au village, l'autre, à la montagne. « À Saint-Hilaire, note l'historien Armand Cardinal, la montagne est la cause de la répar-